

LE SOMMET DES DIEUX

JULIANNE FILMS, FOLIVARI ET MÉLUSINE PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

UN FILM DE PATRICK IMBERT
D'APRÈS LE MANGA DE JIRÔ TANIGUCHI ET BAKU YUMEMAKURA



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021



D'APRÈS LE MANGA "LE SOMMET DES DIEUX" DE JIRÔ TANIGUCHI ET BAKU YUMEMAKURA, PUBLIÉ AUX ÉDITIONS KANA. RÉALISÉ PAR PATRICK IMBERT. SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES MAGALI PONTOL ET PATRICK IMBERT AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-CHARLES OSTORERO. MUSIQUE ORIGINALE DE AMINE BOUHAFIA. COMPOSÉE ET ENREGISTRÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA SDCM (PRODUIT PAR JULIANNE FILMS, FOLIVARI ET MÉLUSINE PRODUCTIONS) EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA ET AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA. PRODUIT PAR JEAN-CHARLES OSTORERO, DIDIER ET DAMIEN BRUNNER ET STEPHAN ROELANTS. PRODUCTION EXÉCUTIVE CHABAUT RUBY AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LA PARTICIPATION DU FILM FUND LUXEMBOURG AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ ET FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC WILD BUNCH AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET DU CNC EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ÉTOILE 17, CINÉMADE 14, INDÉFILMS 8 AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIPEP ET L'ANGOÏ.

julianne folivari cinéma ANIMATION FILM FUND LUXEMBOURG CANAL+ CINE+ france-tv Région Île-de-France La Région Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma INDÉFILMS 8 PROCIPEP ANGOÏ 228 wild bunch inter



● Un mystère dans l'histoire de l'alpinisme

À Katmandou, le reporter japonais Fukamachi croit reconnaître Habu Jōji, un alpiniste que l'on pensait disparu depuis des années. Il tient entre ses mains un appareil photo qui pourrait changer l'histoire de l'alpinisme : et si les Britanniques George Mallory et Andrew Irvine avaient été les premiers hommes à avoir atteint le sommet de l'Everest en 1924 ? Soixante-dix ans plus tard, pour tenter de résoudre ce mystère, Fukamachi se lance sur les traces de Habu.

Présenté en avant-première au Festival de Cannes en juin 2021, *Le Sommet des dieux* sort en salles le 22 septembre suivant. Il connaît un franc succès auprès de la critique et des spectateurs, avant d'être couronné meilleur film d'animation lors de la 47^e nuit des César du 25 février 2022. De la quête de l'appareil photo de Mallory (qui a véritablement existé), le film tire une aventure humaine intense et exceptionnelle, un face-à-face entre deux hommes sublimé par le décor vertigineux de la montagne, rendu avec un réalisme saisissant.

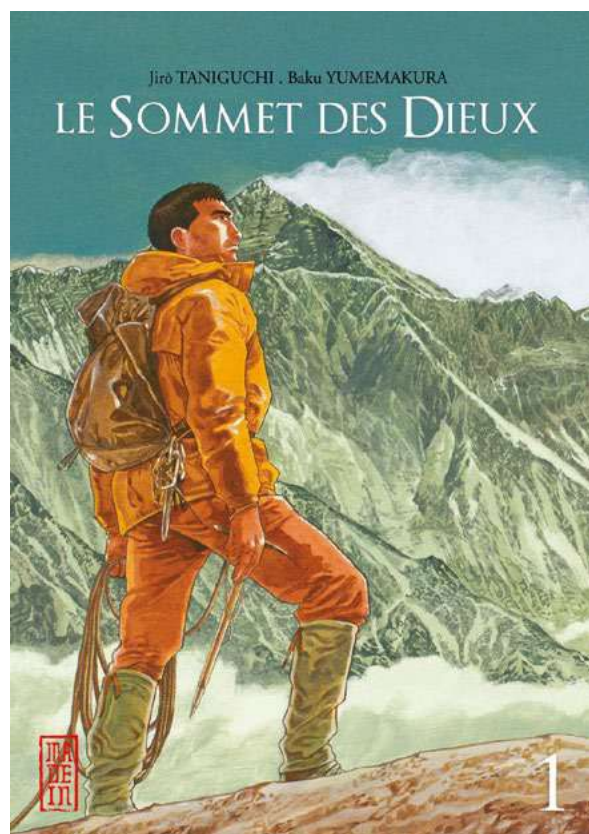
● L'adaptation d'un célèbre manga

Le scénario est l'adaptation d'un manga japonais du même nom dont l'auteur n'est autre que le célèbre Jirō Taniguchi (1947-2017). Tourné vers un public plutôt adulte, il est notamment connu en France pour *Quartier lointain*, un manga en deux tomes, initialement paru en 1998 et qui a obtenu plusieurs prix. C'est à la suite de ce succès qu'il se lance dans l'aventure du *Sommet des dieux*, dont les cinq volumes (environ 1500 pages en tout) sont traduits entre 2004 et 2005 en France. Le manga est lui-même l'adaptation du roman-fléuve (non traduit à ce jour) d'un écrivain passionné de montagne, Baku Yumemakura, fasciné par l'énigme de la disparition de Mallory. En 2013, séduit par les images extraordinaires de Taniguchi, Jean-Charles Ostorero, producteur de cinéma lui aussi passionné de montagne, obtient son accord pour adapter le manga au cinéma. Un défi s'impose alors : il faut pouvoir condenser le récit foisonnant

de Taniguchi pour en faire un film d'environ une heure et demie. L'écriture prend plusieurs années. De nombreuses coupes sont opérées, afin d'éliminer les intrigues et personnages secondaires et de resserrer le récit sur Habu et Fukamachi. C'est au cours de ce processus que Patrick Imbert, entré dans le projet comme dessinateur, s'est finalement imposé comme le meilleur choix pour réaliser le film – lui qui, ironiquement, a avoué qu'il n'y connaissait « rien en montagne » !

«Je suis très content d'avoir été au bout de mon Everest personnel avec ce film»

Patrick Imbert



● Une temporalité complexe



Une idée reçue voudrait que le cinéma d'animation soit avant tout destiné aux enfants ou au jeune public. *Le Sommet des dieux* en est un bon démenti, en raison non seulement de ses thèmes et de son propos, mais également de ses aller-retour temporels qui exigent une concentration particulière. Il peut être utile d'identifier les grandes époques du récit. Le présent correspond à l'enquête de Fukamachi, qui croise par hasard Habu au Népal avant de se lancer sur ses traces et de se plonger dans son passé. L'histoire de Habu nous est alors révélée par flash-backs retraçant des épisodes de son enfance, puis de sa jeunesse jusqu'à l'âge adulte – de ses premiers succès comme alpiniste à sa déchéance. À cela, il faut encore ajouter quelques scènes ou plans où l'on voit Mallory et son coéquipier gravir l'Everest quelques décennies plus tôt, en 1924. Comment passe-t-on d'une époque à une autre ? Est-il parfois difficile de se repérer dans le récit ? On notera également que le film est construit en deux grandes parties : les aller-retour dans le temps ne concernent que la première partie, lorsque Fukamachi s'intéresse à l'histoire de Habu. Quand il le retrouve à la veille de son ascension de l'Everest, commence alors la seconde partie, qui se déroule cette fois dans un présent continu.

● Ryoko, celle qui reste



Un personnage secondaire (qui est d'ailleurs le seul personnage féminin du récit) mérite que l'on s'y attarde : il s'agit de Ryoko, la sœur du jeune Buntaro qui a trouvé la mort lors d'une expédition avec Habu.

Quel rôle joue-t-elle dans le film, que signifie sa présence ? On peut d'autant plus s'interroger que le film a considérablement réduit les intrigues secondaires que l'on trouvait dans le manga (où Ryoko révèle qu'elle a eu une relation amoureuse avec Habu). Discrète, elle n'en joue pas moins un rôle central dans l'action, puisque c'est elle qui relance le récit en révélant à Fukamachi (alors découragé) le nom du village où se trouve Habu. Mais elle est surtout chargée d'exprimer le point de vue du réalisateur Patrick Imbert, comme il l'a révélé en interview : « Je l'ai gardée pour lui faire dire ce que je pense. »

L'aspect performance me laisse complètement froid. Comme elle, je n'y connais pas grand-chose. Elle demande donc pourquoi [les alpinistes font ce qu'ils font]. Il y a aussi un aspect qui est peu abordé en général, c'est la souffrance de ceux qui restent ! Les alpinistes meurent souvent, et c'est très dur. Je voulais faire ressortir l'absurdité de la démarche. »



● Le style visuel du film

Le Sommet des dieux a été tourné en 2D, avec quelques ajouts 3D pour les effets atmosphériques (brouillard, avalanches, etc.). Tous les décors, inspirés de photographies, ont été peints à la main sur palettes graphiques. Pour les personnages, les auteurs ont choisi la « ligne claire », expression née au moment de l'essor de la bande dessinée belge, qui désigne un langage proche de celui de Hergé, le créateur de *Tintin* : un trait simple, net, d'épaisseur régulière, avec des aplats de couleur, sans effets d'ombres ou de hachures. On minimise les plis des vêtements et les traits des visages pour simplifier le travail des animateurs. Le dessin doit être « fermé » afin que la mise en couleur se fasse en un seul clic. Le graphisme du film subit toutefois quelques changements dans une seule séquence, celle des hallucinations de Fukamachi saisi par le mal des montagnes.



● Une élévation spirituelle

Le sommet de l'Everest est aussi appelé « le toit du monde ». C'est l'endroit sur terre situé le plus près du ciel, ce qui colore sa conquête d'une dimension religieuse. Si les dieux sont ouvertement évoqués dans le titre, le personnage de Habu semble aussi possédé par un démon, celui de la performance, du dépassement de soi, dont il va peu à peu apprendre à se défaire. Fukamachi, au début, n'est motivé quant à lui que par l'idée du scoop journalistique.

Mais lui aussi va évoluer, comme si sa rencontre avec Habu l'avait transformé. Après avoir développé la pellicule, on le verra s'asseoir en haut des escaliers qui mènent à son logement et conclure : « Habu avait raison [...]. Une fois là-haut, y a plus qu'à continuer. » La dernière scène le montre en tenue d'alpiniste, entamant une nouvelle ascension. L'alpinisme n'est donc pas le seul sujet du film, mais une métaphore de ce que doit être la vie si elle veut avoir un sens, une aspiration, un acte de foi envers ce qui élève.

● Fiche technique

LE SOMMET DES DIEUX

France, Luxembourg | 2021 | 1h 34

Réalisation

Patrick Imbert

Scénario, adaptation et dialogues

Magali Pouzol et Patrick Imbert, avec la collaboration de Jean-Charles Ostorero, d'après le roman de Baku Yumemakura et le manga de Jirō Taniguchi

Chef décorateur

Bertrand Piocelle

Direction artistique

David Coquard-Dassault et Mikael Robert

Montage

Camillelvis Théry, Benjamin Massoubre

Musique originale

Amine Bouhafa

Distribution

Wild Bunch

Format

1.85:1, couleur

Sortie

22 septembre 2021

Interprétation

Lazare Herson-Macarel

Habu jeune

Éric Herson-Macarel

Habu adulte

Damien Boisseau

Fukamachi

Élisabeth Ventura

Ryoko

Kylian Rehlinger

Kishi

François Dunoyer

Ang Tsering

Trois films

- *Vertical Limit* (2001) de Martin Campbell, DVD et Blu-ray, Sony Pictures.
- *La Mort suspendue* (2003) de Kevin Macdonald, DVD, Diaphana.
- *Everest* (2015) de Balthazar Kormakur, DVD et Blu-ray, Universal Pictures Home Entertainment.

Un album

- Jessica Jeffries-Britten et Emmanuelle Halgand, *30 destins d'alpinistes*, Paulsen Jeunesse, 2020.

Deux mangas

- Jirō Taniguchi, *Quartier lointain*, Casterman (deux tomes).
- Jirō Taniguchi, *Le Sommet des dieux*, Kana (cinq tomes).

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée :

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

Retrouvez des entretiens avec des cinéastes et des professionnels du cinéma, des vidéos d'analyse de films sur :

↳ youtube.com/@LeCNC

● Aller plus loin